



Bibliothèque
de Toulouse

Et si l'eau s'éveillait cascade

*Ubiquité de l'eau
Ici on la trouve
Sans la chercher
Là on la cherche
Au creux de deux paumes
Réunies en coupe
Pour éteindre le soir
D'un jour à sec*

DU 8 MARS AU 25 JUIN

EXPOSITION

***Livres pauvres,
arts et poésies mêlés***

**BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE ET DU PATRIMOINE
& MÉDIATHÈQUE GRAND M**

crédits : *Et si l'eau s'éveillait cascade*, Maria Demme et Michel Lamart

entrée libre et gratuite

  www.bibliotheque.toulouse.fr



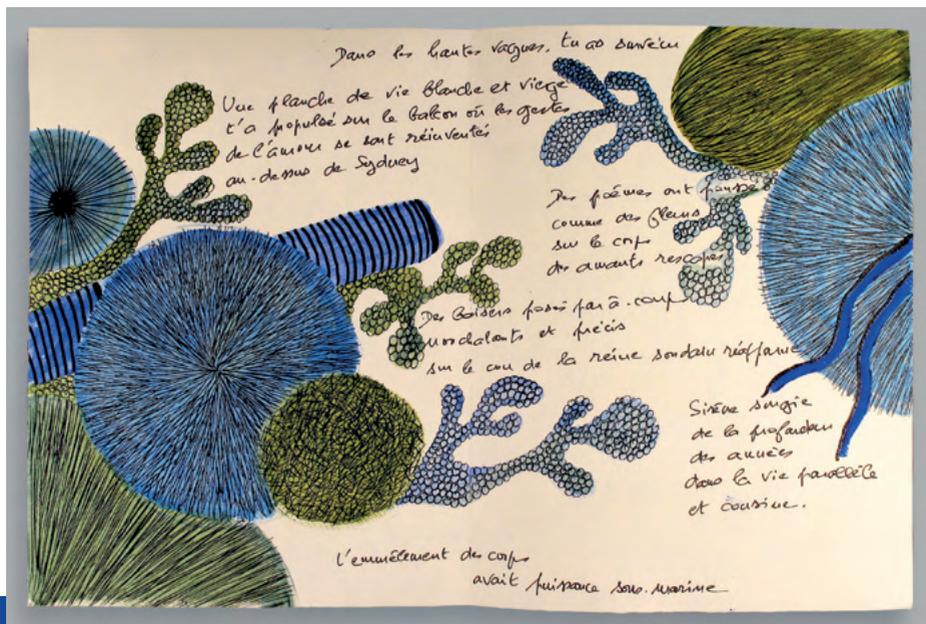
Aimer Vivre à Toulouse

MAIRIE DE  TOULOUSE

RICHESSES DU LIVRE PAUVRE

Fruit d'un projet de la **Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine** et de la **Médiathèque Grand M**, et dans la lignée des collections créées depuis 20 ans par le poète **Daniel Leuwers** avec d'autres institutions, l'exposition *Livres pauvres : arts et poésies mêlés* est avant tout l'occasion de vivre une aventure créative.

Appellation paradoxale... puisque les livres pauvres sont des livres d'artistes manuscrits et enluminés¹, nés d'une expérience commune entre poète et plasticien. La "pauvreté" de cet objet d'art par les matériaux utilisés et par la volonté affirmée de se soustraire au circuit marchand n'est donc qu'apparente. Ce sont ces caractéristiques mêmes d'expérimentation créatrice unique, artisanale et gratuite qui en font sa richesse.



Une avancée secrète, **Daniel Leuwers** et **Coco Têxèdre**
« Coco Têxèdre prend soin de conjurer la « secrète avancée »
des hautes vagues de l'Océan (très peu) Pacifique dans le filet
de ses dessins agencés en essaims érotiques. »

1 : Le verbe latin *illuminare* (« éclairer », « illuminer ») a donné le mot français « enluminer ». Ce terme regroupe aujourd'hui l'ensemble des éléments décoratifs et des représentations imagées exécutés dans un manuscrit pour l'embellir, mais au XIII^e siècle il faisait surtout référence à l'usage de la dorure.

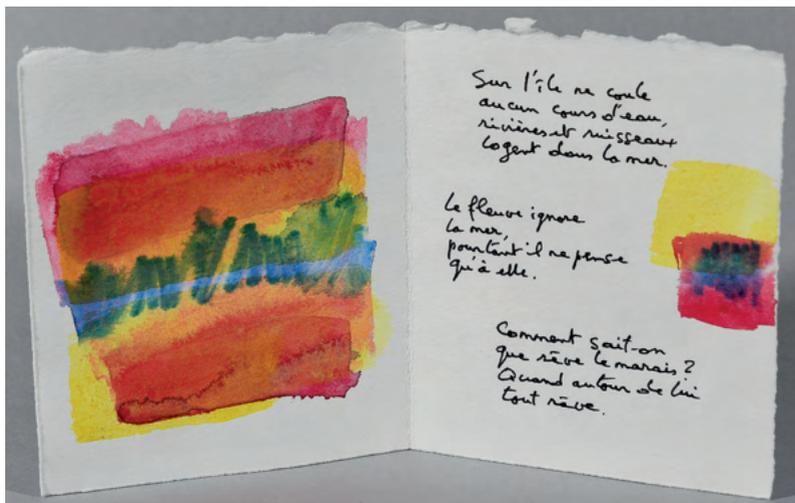
UNE EXPOSITION QUI PUISE À DES SOURCES MULTIPLES

Le fondement même du livre pauvre, l'échange et la perméabilité entre les pratiques artistiques, se retrouve dans la conception de cette exposition, partagée en deux lieux, riche de toutes ces diversités de création et d'interprétation. L'exposition est ainsi composée d'œuvres de poètes et plasticiens, d'artistes professionnels et amateurs.

Les livres pauvres des artistes professionnels sont issus de l'appel à contributions proposé par **Daniel Leuwers** en collaboration avec les bibliothèques de Toulouse. Cet appel, effectué de août à décembre 2021, a été une manière de faire connaître une démarche créative particulière et de récolter les œuvres des poètes et artistes contemporains tels **Gérard Le Gouic**, **Giraud Cauchy**, **Mylène Vignon** ou encore **Ghislaine Lejard**,... témoignant ainsi des différents mouvements artistiques de notre temps.

À cette sélection orchestrée par **Daniel Leuwers** lui-même, les bibliothèques de Toulouse ont souhaité associer des contributions amatrices en sollicitant les étudiants du Diplôme supérieur d'arts appliqués du **Lycée Rive gauche**, et le tout public à travers des ateliers créatifs animés par la dessinatrice **Karine Marco** en janvier 2022.

Ces œuvres réalisées spécialement pour cet évènement, rejoindront ainsi les nombreux livres d'artistes manuscrits et enluminés conservés à la **Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine**, déjà dotée d'une riche collection.



Mer, fleuve, Marais, Gérard Le Gouic et Giraud Cauchy
« L'eau a un visage bienveillant pour Gérard Le Gouic associé à la peintre Giraud Cauchy dans une trilogie associant Mer Fleuve Marais »

L'EAU ET LES RÊVES

EXTRAIT DE L'APPEL

À CONTRIBUTIONS

DE DANIEL LEUWERS :

« Le thème choisi est l'eau, avec ses diverses localisations (de la mer au fleuve – y compris la Garonne ! –, au lac – ô Lamartine ! – et à la « flache » chère au Rimbaud du Bateau ivre), et ses nombreuses symbolisations (courant, flux et reflux, pureté, musique). Pour synthétiser, nous avons opté pour le célèbre titre de Gaston Bachelard l'eau et les rêves. La « règle du jeu » est la suivante [...] »

Les artistes explorent de mille façons le champ imaginaire de l'eau, de sa dimension la plus existentielle, intime, à la plus quotidienne. Si l'imaginaire n'a pas de limite, les poètes et plasticiens ont dû respecter des règles du jeu pour créer leur œuvre. Voici quelques consignes, précisées dans l'appel à contribution :

> Sur la page 1, l'auteur inscrit le titre, son nom et celui de l'artiste. Sur les pages suivantes, le texte (identique quatre fois mais disposé librement par l'auteur) est un texte manuscrit (original, de préférence).

> Des espaces vierges sont laissés au peintre que l'auteur se choisira. Toutes les dispositions sont permises, aussi bien au recto qu'au verso (ne jamais oublier que les livres sont exposés debout).

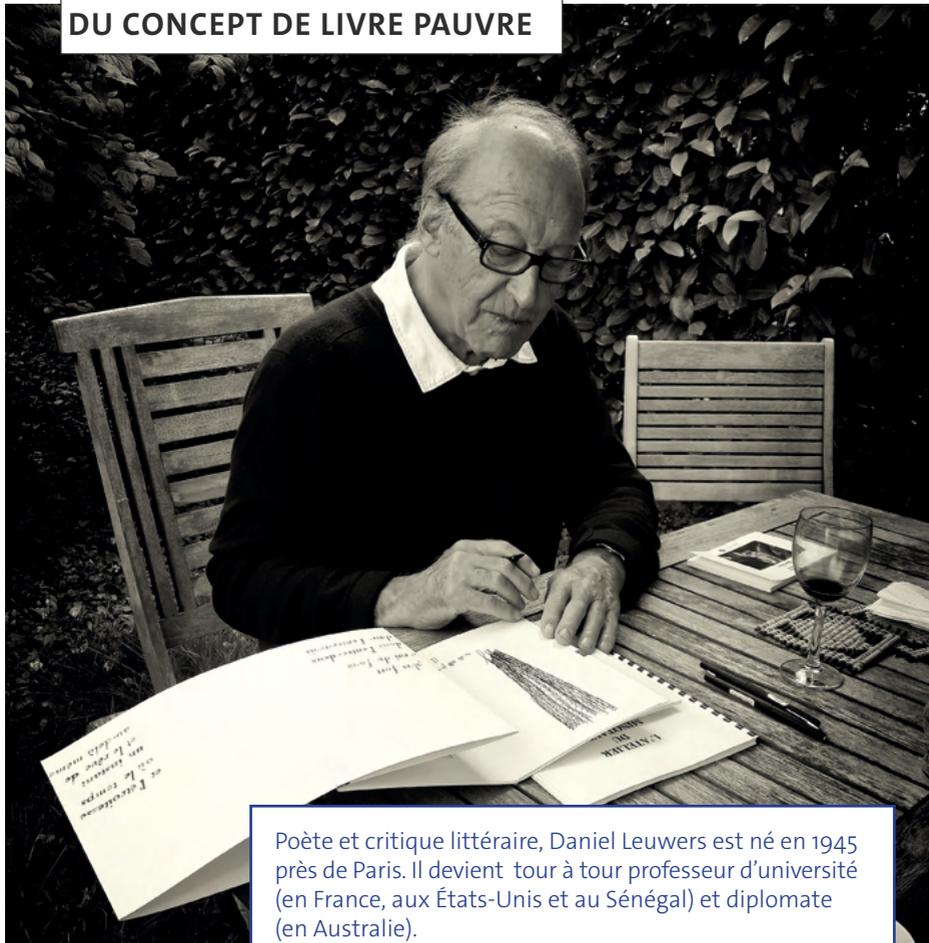
> L'intervention de l'artiste est très libre, n'a pas besoin d'être identique sur chaque exemplaire. Elle peut aller jusqu'à investir la couverture.

> Les quatre exemplaires sont tous originaux et hors commerce. Le N°1 rejoint les villes de présentation pour conservation et expositions régulières. Le N°2 va à l'auteur; le N°3 à l'artiste. Si l'écrivain et l'artiste sont une même personne, les N°2 et 3 sont leurs. Le N°4 sert aux expositions itinérantes.



Garonne en bleu..., Mylène Vignon et Ghislaine Lejard « Ghislaine Lejard convie, en marge de ses collages, l'écriture chaloupée de Mylène Vignon qui célèbre une Garonne en bleu... »

DANIEL LEUWERS : INITIATEUR DU CONCEPT DE LIVRE PAUVRE



Poète et critique littéraire, Daniel Leuwers est né en 1945 près de Paris. Il devient tour à tour professeur d'université (en France, aux États-Unis et au Sénégal) et diplomate (en Australie).

Sa découverte, très jeune, de la poésie de René Char l'incite à être le confident de l'auteur du *Marteau sans maître*, et l'« accompagnateur » des plus grandes œuvres poétiques du XX^e siècle, de Jouve à Michaux, Ponge, Frénaud et Bonnefoy. Il préface Rimbaud, Mallarmé et maints classiques dans « Le Livre de poche ». En 1990, il publie *René Char, dit-elle, est mort : récit oblique* et donne son premier recueil, *La Vie cassée*, en 1996. De 1998 à 2001, il publie une trilogie de « carnets ». Depuis, il étoffe une œuvre poétique (*Fausseté du vrai, Atlas et paradis, Les Variations Baudelaire*) à laquelle il associe la création de « livres pauvres » où poètes et peintres se répondent en écho (*Richesses du livre pauvre*, Gallimard, 2008).

PAROLE À DANIEL LEUWERS QU'EST-CE QU'UN LIVRE PAUVRE EN 2022 ?

« Les "livres pauvres" sont nés il y a vingt ans. Ont-ils atteint leur âge de raison ?

En tout cas, disons d'emblée que l'appellation première se voulait provocatrice, puisque, finalement, il ne s'agit pas de vrais livres (simplement d'une feuille de beau papier pliée en deux, trois, quatre et plus encore) et qu'ils n'ont rien de pauvre (ils bénéficient de la rencontre d'un court manuscrit de poète avec l'œuvre originale d'un peintre).

[...] Un souci de qualité – élitaire, diront certains – a présidé au lancement de collections confectionnées à très peu d'exemplaires (quatre, généralement) et – point capital en des temps où l'argent-roi n'était pas la règle absolue – totalement à l'écart du circuit commercial.

[...] Si le souci de qualité est resté une constante, le livre pauvre a consenti au risque de s'ouvrir à un éventail de plus en plus large de créateurs (une façon d'être à l'unisson de l'inventivité contemporaine) mais il a aussi vu l'émergence de certains suiveurs qui se sont accaparés l'appellation « livres pauvres » pour en faire commerce – rupture radicale avec les visées premières de l'aventure. Certain succès conduit parfois à certains abus... Aussi, à partir de 2023, l'adjectif « pauvre » sera définitivement abandonné, et un nouveau concept proposé.

Les médiathèques de Toulouse accueillent donc une des dernières expositions de « livres pauvres » réalisés à mon initiative – ce qui n'empêche nullement la présence d'autres livres d'artistes initiés à la faveur d'ateliers ou d'invitations diverses.

[...] La collection « L'eau et les rêves » a donc suscité des variations multiples, sans trêve aucune. Le rêve se révèle être souvent un allié, et Gaston Bachelard remarque très justement que « la vie réelle se porte mieux si on lui donne ses justes vacances d'irréalité », mais il ne manque pas d'ajouter que « la barque de Caron va toujours aux enfers » avant de conclure, péremptoire : « La mort de l'eau est plus songeuse que la mort de la terre : la peine de l'eau est infinie ».

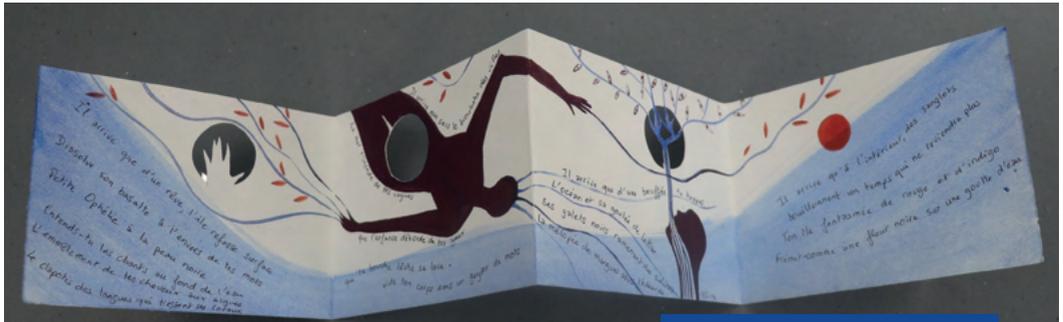
Peintres et poètes se sont alliés pour accueillir le meilleur et affronter le pire au sein de ce « monde de l'art » qui, comme l'affirme René Char, « n'est pas le monde du pardon ». »²

LE MOUVEMENT HABITUEL DU LECTEUR EST RENVERSÉ

« D'une immobilité sculpturale, taillée dans le marbre blanc d'une feuille rigide, le livre pauvre déploie ses volumes dans l'espace d'exposition sans bouger de sa vitrine. Le mouvement habituel du lecteur est renversé, l'animation du livre, suggérée : on ne tourne plus les pages, on tourne autour d'elles. Leur manipulation s'est effacée derrière l'idée que le lecteur/spectateur est tenu à distance du livre, empêché de le toucher, et invité à se déplacer jusqu'à lui. Il y découvre alors l'écriture, l'encre déposées sur la matière qui ruissellent le long de lignes imaginaires et abondent sous la plume portée par les rêves et la pensée.

Le livre pauvre est un dialogue qui réunit l'art et la poésie, multiplie les allers et les retours entre l'un et l'autre. Sans cesse les disciplines se rencontrent, s'affrontent ou se répondent pour accueillir les expériences des povéristes ; poètes s'essayant à la peinture ou artistes adoptant la plume. »³

Julien Michel, historien de l'art.



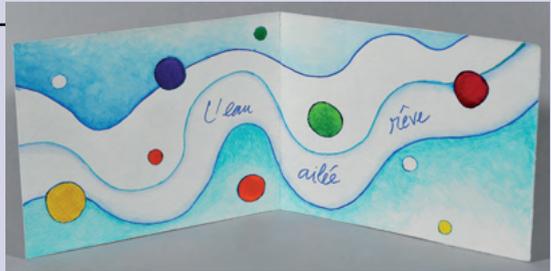
L'île

Murièle Modély court, au milieu
des découpes savantes
de **Frédérique Le Lous Delpèch**,
« d'île en elles » avec « l'océan
pour trait d'union »

L'EAU AILÉE RÊVE

L'eau ailée

Grand ami de **Bachelard** avec qui il a échangé une riche correspondance, le poète **Jean-Clarence Lambert** offre une formule condensée et complice (« *L'eau / ailée / rêve* ») pour rejoindre le dessin de **Dominique Lardeux**.



Abondance des eaux

Jean-Louis Clarac profite de l'*Abondance des eaux* pour offrir à la peintre **Françoise Cuxac** l'émergence d'un « *éphémère* » volant, flottant ou planant « *sur l'écume des rêves* ».

L'EAU AUX MULTIPLES VISAGES



Dans le fleuve-tissu vertical

L'eau a au moins deux visages, l'un vertical et l'autre horizontal – ce que la peintre **Adeline Contreras**, habituelle complice de **Sanda Voïca**, traduit avec force ficelles et cailloux d'où naît un « *tissu-fleuve* » aux magiques pouvoirs.



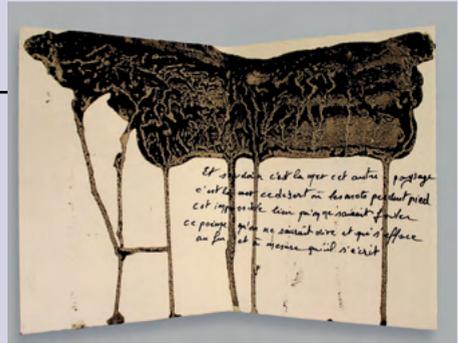
C'est sourire sur la route

Alain Freixe aime « *que sous les ponts le soleil court avec l'eau* » – merveilleuse invitation à chanter que *C'est sourire sur la route dans l'étincellement* d'un parcours que le peintre **Daniel Mohen** balise de verdâtres ricochets.

LES MOTS JONGLENT

L'impossible poème de la mer

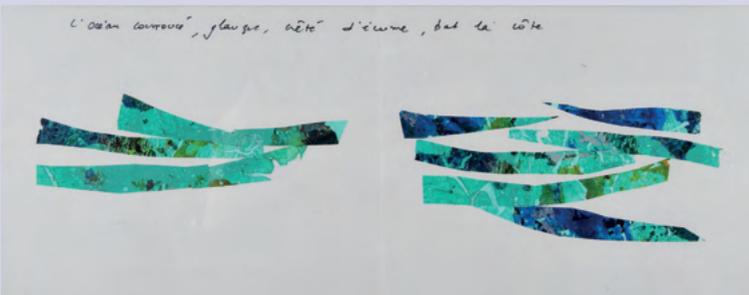
Avec **Patricia Nikols** et sa peinture aux coulures enserrantes, **Marc Delouze** se confronte, lui, à *L'impossible poème de la mer* « *qui s'efface à mesure qu'il s'écrit* ».



Milles visages

La peintre **Maria Desmée** entraîne **Patrick Quillier** à se remémorer *Mille visages* « *exsangues déchirés et malheureux* » en une étrange « *mosaïque qui ruisselle et bruit* » en nous adressant un signe énigmatique « *de salut et de fraternité heureuse* ». Ici, la peinture se morcelle comme dans des fonds marins.

ÉCONOMIE ET PERFORMANCE



Atlantique

Familier des livres pauvres où il aime explorer les choses avec un regard d'ethnographe et de sociologue, **Pierre Bergounioux** en appelle ici à une courte phrase pour couronner les fins collages de **Max Partezana** : « *L'océan courroucé, glauque, crêté d'écume, bat la côte* ». C'est une façon économe de traduire les secrets de l'*Atlantique*.

PAROLE AUX ARTISTES ET POÈTES, UNE CRÉATION À QUATRE MAINS GOUTTE À GOUTTE, ANGÈLE CASANOVA ET MYRIAM OH

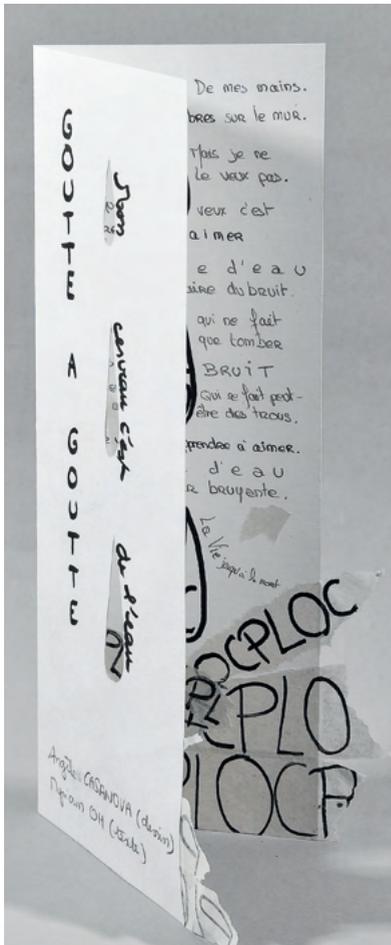
Angèle Casanova : « Cet été, lorsque j'invite Myriam à participer à ma mini collection, nous convenons de travailler par ricochets. D'élaborer, indifféremment, le texte ou l'image, et de voir où cela nous mène. Myriam commence en m'envoyant un premier texte, Supplice de la goutte d'eau qui fait table rase du passé. J'observe les gouttes tomber du robinet. Les idées viennent. Je propose à Myriam de réaliser les livrets et la partie plastique.

Je découpe les formes des gouttes dans le papier des livrets, pour jouer la transparence. J'utilise le papier de boucherie confié par Valentine pour Ondine. Je le déchire. Le colle grossièrement sur ma page. Sur chaque vaguelette,

je scande PLOC PLOC PLOC. La page reste blanche en haut. Je laisse de la place pour Myriam. Les derniers détails se posent. Le feutre d'archiviste que j'ai utilisé a bavé au dos : je dessine, au même feutre, l'envers des gouttes et des mots. J'écris PLOC dans les gouttes, de manière à ce qu'on voit ces mots, livret fermé. »

Myriam Oh : « La forme et les éléments graphiques des livrets m'invitent à repenser la version brute du texte. Je l'épure et y distingue, en le projetant mentalement sur le support, de la symétrie dans les propos. Je choisis de fractionner le texte en six parties, et des les positionner tantôt au centre (pour les idées centrales), tantôt de part et d'autre des gouttes d'eau dessinées/découpées par Angèle (pour les idées qui en découlent), et lui propose deux alternatives de voies/voix.

Pour casser cette structure, je décide d'utiliser les troisièmes gouttes différemment, en jouant davantage avec elles : pour celle de gauche, le texte se soumet à la loi universelle de la gravitation et chute en bas de page, dans le flot de « PLOC » ; pour celle de droite, il cherche une alternative en esquissant une chorégraphie qui semble pareillement tomber, pour finalement se relever. Je prends également le parti de jouer avec l'espacement entre les lettres pour imiter le rythme de la goutte d'eau qui tantôt s'emporte, tantôt s'essouffle. Pour le matériel utilisé, nous décidons conjointement d'alterner crayon de papier et stylo noir pour mettre en exergue certains propos, sans surcharger l'ensemble. »



PAROLE AUX ÉTUDIANTS

Sous l'impulsion de **Mathilde Bonazzi**, professeure de lettres, et **Stéphan Lozet**, professeur d'arts appliqués, les étudiants du Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués du Lycée Rive Gauche (Toulouse) se sont jetés à l'eau pour livrer leurs interprétations du livre pauvre.

Pour nourrir leur processus créatif, les élèves ont dialogué avec **Julien Michel**, historien de l'art : sur les formes et les modalités de création du livre pauvre, son économie et son exposition. De plus, des ateliers de pratiques plastiques ont été engagés : une initiation à la calligraphie par **François Leroy**, calligraphe et professeur au lycée des Arènes, un atelier papier autour des techniques de reliure, pliage et pop-up, par **Fanette Chavent**, relieuse à l'Atelier 12. Enfin, le jeune poète et romancier **Simon Johannin**, publié aux Éditions Allia, a accompagné les étudiants dans la composition des poèmes, leur écriture et leur réécriture. Outre un aspect plus expérimental dans la matérialité du livre pauvre, leurs productions offrent également un regard différent sur la thématique de l'eau... Peut-être celui de la jeunesse, certes prête à rêver mais aussi sensibilisée aux enjeux du monde actuel ?

DIPLÔME SUPÉRIEUR D'ARTS APPLIQUÉS DU LYCÉE RIVE GAUCHE (DSAA)

En DSAA, l'équipe enseignante pluridisciplinaire accompagne les étudiants dans la construction de postures de designers conscients des enjeux sociétaux et environnementaux, contemporains et à venir. Les étudiants interrogent les préoccupations émergentes dans le champ du design, proposent un travail de veille collaborative autour de la création contemporaine et découvrent le paysage artistique actuel. Parce qu'ils prennent part à de multiples projets, ils affinent leur regard sur la discipline et se positionnent comme designers responsables.



Rêve brisé,
Clara Roullié et Maïa Cros

Tu es attendu
que quelque chose meure en toi
Fixant l'eau interminable
L'eau qui ne fait jamais qu'engourdir tous les rêves

Il n'a pas eu longtemps
Des mois des années peut-être
Des années
de temps n'osait pas grimper le défilé du fleuve

Il n'y avait pas un bruit
Attente que les trémoulements de l'eau dorment toi
Soleils noirs
Sur des éclats de lumière

Pas de vent
Un temps doucette
Or l'odeur de la rivière fade
Sur laquelle un peintre traînait désolé

Des jours ont passé ainsi
des années des mois et des années peut-être
sans une renouvelé
Pendant toujours les mêmes



Rien qu'un mauvais rêve,
Philippe Madral et Alain Nahum

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Livres pauvres : arts et poésies mêlés

Jedi 17 mars à 18h

CONFÉRENCE - INAUGURATION

Avec le poète **Daniel Leuwers**, initiateur du concept de livre pauvre et **Julien Michel**, historien de l'art.

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE ET DU PATRIMOINE

ROSALIS - POUR ALLER PLUS LOIN

À partir d'avril, rendez-vous sur la **Bibliothèque numérique patrimoniale de Toulouse, Rosalis** : un mini site dédié à l'exposition qui permettra d'en savoir plus sur les artistes professionnels, leurs œuvres et leur processus créatif.

rosalis.bibliotheque.toulouse.fr

REMERCIEMENTS

Un grand merci à **Daniel Leuwers** pour sa collaboration dans l'organisation de cette exposition et la rédaction du livret. Merci également à **Julien Michel**, **Myriam Oh**, **Angèle Casanova**, **Mathilde Bonazzi** et **Stéphan Lozet** pour leur contribution sur ce livret d'exposition.

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE ET DU PATRIMOINE

1, rue de Périgord
05 62 27 66 66

MÉDIATHÈQUE GRAND M

37, avenue de la Reynerie
05 81 91 79 40

Horaires et jours d'ouverture
sur notre site.

entrée libre et gratuite

  www.bibliotheque.toulouse.fr

Impression : Toulouse Métropole – 800 ex / fev 2022